

FRONT DES ARTISTES PLASTICIENS
RÉUNION DU PRINTEMPS 1972. BASTILLE.
PRÉPARATION DE LA CONTESTATION
DE L'EXPO POMPIDOU DU 16 MAI 1972

Alain Sebag (*relit le projet de Statuts*) : Nous soulignons notre indépendance de tout courant politique, mais nous ne sommes pas a-politiques. Les problèmes moraux liés à notre pratique nous entraînent à un rapprochement avec les groupes ouvriers.

Nave : C'est un problème de fond, et non pas de forme. Est-ce qu'il faut mettre ou non le terme *socialisme* dans les statuts ; il faut définir notre engagement politique.

Alain Sebag : Ce texte est le cadre minimum du F.A.P. ; c'est celui qui a été adopté lors de la dernière assemblée générale.

Nave : Dans les statuts nous avons parlé "d'association pour la défense des intérêts moraux et sociaux des artistes, sans distinction raciale, religieuse ni idéologique... pour de nouveaux rapports sociaux et culturels dans une perspective socialiste." C'est clair !

Philippe : Ce qui est important c'est la réfutation d'un "saut qualitatif" réformiste.

Nave : C'est mal exposé. Il faut marquer notre désaccord avec la "non-distinction idéologique" (à savoir le danger d'Ordre Nouveau, de l'U.D.R. et de tout le boy-scoutisme).

X1 : "Pour le socialisme", c'est trop vague, et ça ne signifie rien si c'est uniquement dans les statuts : c'est du beurre.

X2 : Comment définir une action socialiste ? Comment dépister les fachos ? Est-ce que vous allez demander leur carte à ceux qui viennent ? Vous définissez un idéal, mais comment le suivra-t-on ?

X1 : À quoi servent les statuts ?

Artiste Suisse : Les étrangers courent des ennuis, avec le mot “socialiste”.

Artiste Lettriste : Il faut abaisser le terme “socialiste” (parler de “progressiste”, par exemple).

Alain Sebag : Le F.A.P. n’est pas socialiste ; il cherche un rapprochement socialiste.

Fromanger : Peut-on faire une relecture du texte remis à *Artitudes* ? (*L’artiste et ses rapports avec la société*). (Fromanger relit :) “...But politique ?... corporatiste ?... gauchiste ?... Contre la critique institutionnalisée... pas de visage fixe, déterminé une fois pour toutes. Il faut faire sortir les artistes de leur isolement, qu’ils se prennent en main... les réalités sociales et quotidiennes *déterminent* les *catégories réelles*... système hiérarchique (ceux qui se greffent sur les artistes)... qu’ils participent à toutes actions... illusion de s’exprimer librement.”

Bouvier : Ce premier texte n’est pas restrictif. Il concerne *tous les artistes de Paris*. Le second fera dire : “C’est encore les gauchistes qui font un truc !” et par là-même limitera notre action.

Artiste Lettriste : Dans la mesure où un texte est investi (intention égale économie), il ne peut être réfuté.

Attali : (*il lit la Lettre ouverte à François Mathey*).

Philippe : Qu’attend-on de cette lettre ?

Pineau : Des mecs pour la timbrer.

Nave : (*Lecture de la seconde lettre* :) “cette exposition a été décidée en grand mystère... le choix qui a été fait est arbitraire et sans appel... le milieu des peintres et des graveurs est la seule profession où le gouvernement s’arroge le droit de faire disparaître certains dans la trappe profonde... empêcher les artistes de s’occuper de leurs propres affaires... art à la base réalisé par les artistes eux-mêmes grâce à des sacrifices personnels... fut-ce du temps de Dujardin-Beaumetz et de la société libre des artistes français... désintérêt de l’art contemporain et des artistes...”

Attali : (*Lecture de la troisième lettre* (Claude Rédéélé).)

Pineau : Il s’agit d’un texte d’analyse et non pas d’une lettre.

Le reste est de la stratégie ; c'est un abaissement. Il y a des déplacements de secteurs à noter, tels que le sport, vers les affaires culturelles.

Lesté : À remarquer le terme "juste" dans le discours précédent.

Artiste Italien : Il y a une contre-manifestation en perspective.

Philippe : Il importe de préparer une stratégie de ce qu'on va faire ce jour-là.

Artiste Lettriste : Nous devons parler, faire une contre-manifestation.

Olivier Mosset : C'est triste de faire une contre-exposition où tout le monde pourrait venir ; c'est inintéressant.

Merry : La première formule de lettre est beaucoup plus objective qu'elle ne paraît. En général, les gens considèrent très important d'exposer à cet endroit (par exemple l'expulsion de Julio Le Parc à cause de son engagement en mai 68, et le refus d'une expo lettriste au musée d'Art Moderne). Il faut saisir l'opportunité qui facilite notre travail.

Fromanger : L'attitude n'est pas assez ferme, ne définit pas le F.A.P. Cette lettre envoyée en de très nombreux exemplaires n'a suscité aucune réponse. Le travail idéologique auprès des artistes n'a rien donné. La situation se présente comme ça : les peintres exposants ne veulent pas décrocher . l'ensemble des peintres n'est uniquement attiré que par la droite (c'est l'exemple même avec cette invitation). Nous, nous sommes flottants, dans une attitude centriste. Je propose au contraire une attitude forte, nette : proposer aux gens qui ne sont pas invités de bonnes raisons de ne pas l'être : possibilité de boycott, manifestation... Il faut forcer la discussion jusqu'à obtenir des réponses.

Olivier Mosset : Le boycott déterminera de quel côté sont les gens concernés.

Bernard Rancillac : Les grandes déclarations à Mathey ne donnent rien. La seule lettre un peu analytique, c'est la troisième que vous avez lue. Il ne faut pas de déclarations ambitieuses sans retombées réelles ; il faut réellement contacter les exposants (ce qui n'est pas, en dernier effet, totalement

inefficace).

Claude Rédélé : Nous devons partir d'une position théorique plus forte que Mathey, pour convaincre les peintres.

Fromanger : Ma solution n'est pas pessimiste, c'est la seule façon de faire basculer des gens qui jusque-là se prétendaient de gauche.

Jeune Femme Cinétique : Frank Popper nous a demandé une exposition "de jeunes", au mois de Mai, qui doit concorder avec ce dont on parle ce soir ; et nous devons nous voir, avec mes amis de Vincennes, qui sont aussi ceux de Frank.

Julio : Contactons les exposants : une contre-expo de 30 personnes, alors que 200 des participants s'y maintiennent, sera ridicule ; il faut créer un piège qui puisse mobiliser les artistes.

Pineau : Ce contact qui les sensibilise est peut-être un moyen, en non-contradiction avec ce qu'a dit Fromanger.

Fromanger : Il y a deux stratégies : une technique (ne pas froisser), de la première et deuxième lettres - mais sur quel mot d'ordre, sur quelle idée mobiliser ? -, qui ne nous amènera pas loin... Et ensuite, en exposant de façon concrète l'analyse (c'est la troisième lettre de Rédélé), au vu de la condition politique, c'est la seule façon de départager les peintres.

Pineau : Il y a nécessité de lever la main, pour demander la parole, sinon on s'en sortira pas ! Il faut une position forte, sans gommer les compromissions techniques, mais sans affaiblir de plus en plus notre position. Il faut créer et indiquer les motivations.

Nave : Je propose d'ajouter ceci à la troisième lettre (*il lit le paragraphe qu'il a rédigé*).

Fromanger : Il faut absolument qu'on vote afin que nous en cessions avec des positions individualistes !

(Suit le Vote.)